

Le Korrigan

Revue mensuelle des prisonniers du Stalag IX B



Pensées
pour un Anniversaire

En ce mois de Février, le "Korrigan" entrera dans sa quatrième année. Lequel d'entre nous ne se souvient des touchantes attentions qui, dans la vie civile, marquaient un anniversaire? Du lunch autour du gâteau orné des bougies symboliques au simple mais tendre baiser d'une mère ou d'une femme, toutes savaient émouvoir celui qui en était l'objet. L'exilé, lui, a encore la fraternelle poignée de main d'un compagnon d'infortune et, si la saison s'y prête, des fleurs à sa place. C'est sans faste, mais avec une flamme ardente dans les yeux, que les collaborateurs de notre revue se réuniront pour un retour sur le passé et un regard vers l'avenir. Fête singulière, en vérité, empreinte de gravité mais aussi de cette farouche résolution de lutter et de vivre acquise et accumulée au cours de quarante-trois mois de captivité.

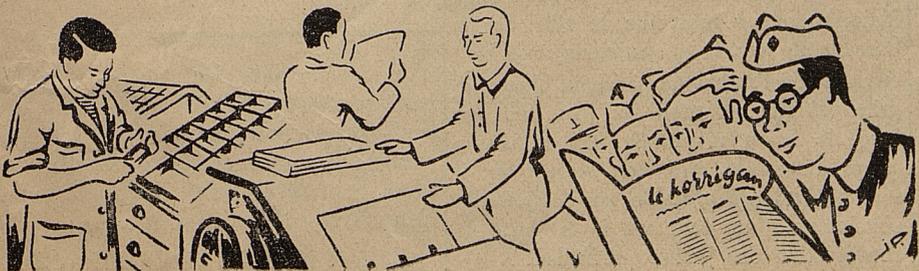
Loin des nouvelles sensationnelles qui, malheureusement, constituent la matière journalistique par excellence, le "Korrigan" s'est assigné pour but d'être l'agent de

liaison entre le Stalag et les Kommandos et pour idéal d'entretenir et de développer au cœur de chacun de ses lecteurs l'amour de sa famille et de sa Patrie. Tâche obscure, sans doute, quand les organes de la Presse mondiale emplissent leurs colonnes du fracas des armes et du vent des passions humaines. Mais tâche combien prenante et combien utile au moment même où tant d'hommes et de nations se débattent dans un chaos inextricable.

Les institutions et les hommes peuvent changer. Et bien des surprises sont encore possibles. Mais en rappelant sans cesse les principes qui doivent régir toute vie individuelle ou collective, le "Korrigan" a la conviction de faire oeuvre durable.

Nanti d'une présentation nouvelle il maintiendra sa ligne de conduite. Et à l'image des Musulmans prosternés face à la Mecque, il se tournera chaque jour vers la France et priera pour elle.

André
Cadic.



RECHERCHE de la personnalité française

L'heure n'est plus de nous laisser prendre à une exaltation plus ou moins démagogique de patriotisme; ce qui compte, ce qui éclaire, ce qui donne des belles idées larges, sereines et accueillantes, c'est un contact avec cette personnalité, cette vie lentement formée et développée sur ce territoire unique qu'est la France, au cours d'un déroulement unique d'Histoire.

Le véritable sens de la tradition, n'est-ce pas précisément de réagir en face des problèmes actuels des mêmes réactions qui commandèrent autrefois ces relèvements merveilleux et firent suite à toutes les crises de la vie française? Le sens de la tradition, c'est la réaction d'une personnalité vivante héritant pleinement du passé et s'engageant pleinement dans l'actuel.

Or ce sens de la tradition s'était affaibli chez nous. Parmi les causes de cet affaiblissement, nous devons nous avouer que nous ne connaissions plus l'histoire vivante. L'enseignement officiel ou l'enseignement confessionnel en déformaient les événements au profit de leurs idéaux respectifs et au service de la mésentente. Nous ne nous débarrasserons pas de cette éducation et de nos préjugés sans un retour sincère, loyal, à une histoire dont l'être, le mouvement et le but, sont d'exprimer uniquement la France.

Alors nos vues s'élèveront, nos regards connaîtront avec les grands horizons, une philosophie plus calme devant les événements, plus indulgente pour les hommes.

Point n'est besoin pour cela de se consacrer à de hautes études. Il y a heureusement encore — et plus que jamais — de bonnes géographies et de bonnes Histoires de France, nous puiserons dans leur lecture un enthousiasme nouveau. Et par elle, nous donnerons son vrai sens à la grande consigne de toujours nous unir qui devient de jour en jour plus pressante.

MAURICE GUILBAUD

no R 1075 Rs

LA VIE DANS LES KOMMANDOS

Fête Sportive et Récréative au Kommando 360

Journée inoubliable par un gros temps de neige! Notre fête, organisée de concert avec le Kommando 361, a obtenu un succès éclatant. Dès treize heures, tous les Kommandos voisins se trouvent au complet réunis dans l'une des pièces de notre logement. Notre baraque, ornée avec soin et transformée en une vraie salle de théâtre, offre aux regards une scène improvisée d'une simplicité exquise. Une musique familière d'accordéon amorçant la fête, capte l'attention et établit le calme complet.

La partie sportive comprenant trois matches de boxe commence aussitôt.

Le premier combat mettant aux prises Kéradec et Dewolf, deux débutants, est très réussi; le match nul est proclamé.

Dans le deuxième combat, Morrighon et Michel, deux boxeurs scientifiques, après une lutte très disputée et agréable à suivre, n'arrivent pas à se départager.

Enfin le troisième match, qui oppose Barbier à Ruellan, deux frappeurs d'élite, est d'un intérêt passionnant. Ce combat est très dur et bien équilibré; chaque boxeur fait l'impossible pour obtenir la décision. Plus fin, le jeu classique du second équivaut à celui plus fougueux du premier; le match nul donne satisfaction à tout le monde.

Après un court entr'acte, pendant lequel on déguste à souhait de la bière à la buvette de la salle, le camarade Le Gras, grâce à une aide mystérieuse, interprète le numéro hilarant du Petit Poucet, dont le succès est très grand.

Et voici la partie artistique qui débute.

Quelques airs d'accordéon, joués par Gallou et Morrighon, nous charment.

Le Gras, Michel, Thavard et Voloter, dont les répertoires variés sont plus ou moins riches, nous ravissent. Ensuite: sentimentales, joyeuses ou comiques, leurs chansons nous évoquent des êtres chers ou nous rappellent de chauds souvenirs de jeunesse. En pensée, nous sommes transportés, bien loin, vers notre pays natal; nous en sommes attendris.

Dans son bref monologue "Le Clochard", Clouet déchaîne le fou-rire.

Au violon comme à la guitare le camarade Boucard se montre un grand virtuose; il nous enchante.

La fin survient par les remerciements et les bons souhaits de l'aumônier Le Pavéc à toute l'assistance.

L'on se sépare un peu à regret mais comme rajeuni.

Le Speaker Jourdel a été parfait dans son rôle: ne l'oublions pas!

Une quête, faite au profit des familles nécessiteuses, a rapporté 65 RM 50; beau geste, n'est-ce pas!

Pleine de promesses, l'année 1944, pour nous s'est ouverte joyeusement.

Jean-Yves CORCUFF, 3.555.

L'activité Théâtrale au Kommando 420

Le 10 Janvier, après une active et laborieuse préparation de plusieurs semaines, le "TRAK 420" nous a joué un des succès de Labiche "Le Voyage de Monsieur Perrichon". Le Tout-Hanau prisonnier est venu applaudir. Le "TRAK Mélodie" dirigé par le maestro Casier est toujours là pour nous régaler de tangos, fox et valse. Dès le lever du rideau, nous voilà pris dans l'ambiance vivante et fiévreuse de la salle d'attente de la gare et Bernard incarne de façon parfaite ce bourgeois parvenu qui voyage pour la première fois. Castets est une Madame Perrichon nerveuse et grincheuse et Guyonnand une Henriette espiègle et pleine de jeunesse et de vie. Les décors sont applaudis à leur mérite. A signaler surtout l'auberge du Montauvert rustique et sobre d'où l'on aperçoit un immense paysage alpestre et au loin "ce point noir qui est le mont Blanc". Et encore le salon des Perrichon, richement garni et orné de tableaux que l'on jurerait authentiques.

Vendange et Conan ont su tenir ce rôle plein de jeunesse de deux amoureux soutenant une lutte loyale pour se faire aimer d'Henriette et obtenir sa main. Qui sera l'heureux vainqueur? Viaud est un Commandant arrogant et maniant la canne avec dextérité: l'issue du duel ne fait aucun doute! Guille des Buttes, dans Majorin, joue à merveille le rôle de ce bureaucrate tapeur et malicieux mais bien envieux de l'argent du parvenu. Quant au principal rôle, Bernard le joue tout au long de façon magistrale. On remarque entre autres la dernière scène où il soulève l'hilarité générale par ses jeux de physionomie en écoutant à la porte la conversation des jeunes prétendants.

NOËL DE SINISTRÉS!..

A la veille des fêtes de Noël le Kommando 242 a connu une rude épreuve: après le sinistre, la dissolution. Une joyeuse veillée était en préparation. Des hommes de bonne volonté s'y donnaient corps et âme... Cependant tout n'a pas disparu sous les décombres. Notre activité et notre réalisme nous sont restés. Au 417, les réfugiés ont vite fait fusion avec les anciens. Le rapprochement a été instantané, sous le signe de la compréhension et de la camaraderie. Il fut décidé que la veillée de Noël aurait un certain éclat. Et c'est ainsi qu'activée par Duguy, Homme de confiance du 417, la soirée du 24 Décembre nous a offert quelques heures de joies, de délassément et d'oubli du danger couru. Plusieurs se sont signalés par leurs talents de chanteurs ou de comiques: du 417, Duguy; du 242, Burel, à la voix limpide et émouvante; Soubie, financier spéculateur; Rioual, riche d'un héritage militaire; Maurice, nature expansive sans rivale et communicatrice de bonne humeur.

Une tombola, tirée auprès d'un brillant arbre de Noël, a produit la somme de RM. 160. Conformément à l'avis de tous, cet argent a été adressé aux familles sinistrées de Bretagne: 60 RM. pour Nantes, 50 pour Lorient, 50 pour Brest.

M. MINGAN, 21.587, Kdo 242

Décorations

❖

Notre sympathique camarade l'Adjudant LAMOUREC Jean-Robert du Kdo 328, vient d'être l'objet de la citation suivante qui comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze:

"Modèle de bravoure, de calme et de courage, par son exemple et une énergie farouche a puissamment contribué, sous les bombardements du 26 Mai 1940, à la parfaite tenue et à la résistance opiniâtre d'une troupe momentanément impressionnée par des défaillances étrangères".

ABL'NE Francis, Mle 33581, Kdo 236 a, du 65^e R. I. vient d'être décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze. Toutes nos félicitations.

Je félicite tous les acteurs et autres participants du "TRAK 420" qui, par leur imagination, leur talent et leur préparation soutenue sous les directives de l'actif metteur en scène Brégand, ont si bien réussi ce parfait spectacle.

René MICHEL, 58.955, Kdo 420.

Tournoi de Bridge-Plafond

(Méthode Albaran)

organisé sous le haut patronage de

S. E. M. SCAPINI et de diverses personnalités françaises

POUR TOUS LES STALAGS ET OFLAGS

RÈGLEMENT

I. — Ce tournoi comportera deux équipes gagnantes par Stalag et Oflag.

II. — Les équipes seront composées de deux joueurs, chaque joueur choisissant son partenaire et le conservant durant tout le concours.

III. — Le tournoi comprend trente-deux donnes qui seront adressées aux Kommandos en même temps que le règlement. Chaque table, composée de deux équipes, jouera uniquement les trente-deux donnes.

IV. — Tous les Kommandos peuvent participer à ce tournoi et engager autant de tables de quatre qu'ils le voudront (c'est dire que s'il y a, par exemple, neuf équipes d'engagées, la dernière inscrite ne pourra pas participer au tournoi).

V. — Les Kommandos sont invités à adresser pour le 20 Mars, dernier délai, au Service des Loisirs, le nombre des équipes engagées ainsi que le nom d'un arbitre qui recevra le règlement, sera chargé de l'appliquer et qui ne pourra pas participer au tournoi.

Bilan du Service des Loisirs pour l'année 1943

Nous avons publié dans notre dernier numéro la belle mention décernée par l'Académie Française à Joseph Le Délézir, Homme de confiance du Service des Loisirs du Stalag. Saisissant l'occasion qui lui était naturellement offerte le "Korrigan" a demandé au sympathique lauréat d'établir le bilan de l'activité de son Service pour l'année écoulée.

Voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire à l'intention de nos lecteurs :

En 1943, 2.033 bibliothèques roulantes comprenant environ 81.500 volumes ont été expédiées dans les kommandos, le camp et les hôpitaux ayant été servis à part.

En ce qui concerne les jeux, nous avons toujours eu le souci de les répartir le plus équitablement possible. Ceux de nos camarades qui ne pouvaient, à cause de leur éloignement de toute gare ou de tout centre urbain, bénéficier de nos tournées cinématographiques ou des séances organisées par nos soins dans des cinémas civils, en ont bénéficié les premiers. Voici quelques chiffres globaux de nos envois en kommandos :

28 jeux et 287 balles de ping-pong
23 jeux de boules
19 ballons et 110 paires de chaussures de foot-ball
5 ballons de volley-ball

4 ballons de basket-ball
16 paires de gants de boxe
6 harmonicas
8 gramophones avec 15 séries de 10 disques
200 jeux de cartes et un nombre assez considérable de jeux de dames, de dominos et d'échecs.

D'autre part, 251 séances de cinéma, dont 72 en langue française ont été mises sur pied par notre service et 116 rencontres de foot-ball ont pu être disputées grâce en partie à la dotation des kommandos en chaussures à crampons.

De son côté, la Reliure a remis en état 1.550 volumes.

Ces quelques chiffres pris parmi tous ceux qui nous ont été donnés sont plus éloquentes que de longues phrases. Si une telle activité, nous a dit l'Homme de confiance des Loisirs, a pu être déployée au service des Kommandos, c'est grâce aux dons généreux des Organismes d'aide de Genève, de Paris, de Lyon et aux facilités de toutes sortes accordées par les Autorités allemandes.

As-tu songé à rédiger toutes les adresses de tes ÉTIQUETTES-COLIS ?

AVIS IMPORTANTS

Modifications

dans les

Commandes de Journaux

L'organisme importateur demandant que notre commande de journaux lui parvienne au plus tard quatre semaines avant la date de livraison, nous nous voyons dans l'obligation de prendre les mesures suivantes :

- 1) Les commandes déjà passées pour Mars seront également valables pour Avril.
- 2) Les commandes pour Mai devront nous parvenir avant le 10 Mars.
Celles pour Juin avant le 10 Avril et ainsi de suite.
- 3) Le montant des abonnements doit toujours accompagner les commandes.
Le montant des abonnements pour les mois d'Avril et Mai doit nous être adressé en même temps.

*

**

Les périodiques suivants : *Ciné-Mondial*, *Illustration*, *Comoedia*, *Gringoire*, *Notre Combat*, *Panorama*, *La Semaine*, *Toute la Vie*, *Vedettes*, *Rustica et Terre Française* ne paraîtront plus que deux fois par mois. Le prix de l'abonnement mensuel n'est pas modifié, ces périodiques ayant augmenté le prix de chaque exemplaire (ex. : *Illustration* 14 francs au lieu de 7 francs)

A l'avenir, toutes les commandes devront porter le récapitulatif du montant des abonnements par catégorie de journaux.

Des à-coups peuvent survenir dans la distribution des journaux, ils proviennent du Service d'exportation de Paris qui livre suivant ses possibilités. Ne nous imputez donc pas toutes les irrégularités de livraison.

Nota. — Aucun nouvel abonnement à la *France de Bordeaux* ne peut plus être souscrit.

Le Service des Loisirs disposant actuellement de ballons de rugby et de basket-ball, les Kommandos sont priés de lui en réclamer.

Communication

J'ai à coeur de faire connaître par la voix du "Korrigan" que mes camarades ont été touchés du geste par lequel plusieurs Hommes de confiance avec leur Kommando nous ont témoigné leur amitié et nous ont secourus dans les dures circonstances du 20 Décembre dernier. Au nom de tous mes camarades du 242, je les remercie vivement et les prie de croire que leur générosité nous restera un doux souvenir.

Marcel MINGAN, 21.587,
H. de C. du Kdo 242.

La formation de l'idée de Patrie dans l'ancienne France

Un regard synthétique sur la personnalité géographique de la France (voir "Korrigan" Janvier) nous rattache par la raison, et plus encore par le cœur, à l'idée de patrie.

Ce territoire bien déterminé et ce groupe humain bien différencié où nous parlons une langue, où nous vivons une histoire, dont la destinée, heureuse ou malheureuse, a sur notre destinée personnelle une influence directe, par quelles influences, quelles rencontres sont-ils devenus la patrie française, notre patrie ?

Comment cette notion de patrie s'est-elle dégagée dans notre ancienne France ?

L'Histoire du patriotisme français peut nous amener à réfléchir et aussi à nous reconforter.

C'est dans cette intention que nous voulons en présenter les traits avec une sévérité impartiale, nous référant pour cela à une autorité acceptée, celle du professeur Olivier-Martin, professeur à la Faculté de Droit de Paris et Membre de l'Institut.



Ces deux pages sont extraites d'une conférence prononcée par M. Olivier-Martin et consignée dans le numéro de Juillet 43 de la revue des chefs de chantiers de jeunesse "SOURCES".

Le royaume des Francs

Le traité de Verdun (843), partageant l'immense Empire de Charlemagne a rendu possible la formation du patriotisme français en lui fournissant un cadre territorial indispensable.

Dans la France occidentale de Charles le Chauve, les Francs victorieux ont adopté la langue romaine parlée par les Gallo-Romains. Dans la France orientale au contraire la langue des vainqueurs a survécu. Ainsi se révèle une première opposition très nette entre la France et l'Allemagne. La Lotharingie, groupement politique artificiel, n'est qu'une région de transition.

La **féodalité**, sans briser théoriquement l'unité du royaume des Francs, crée de multiples états autonomes où se développe une vie régionale intense. Un obscur sentiment de la patrie, un amour pour ce doux pays de France existe chez les peuples qui se battent pour la défense de la Chrétienté dont la France est le rempart et l'honneur.

Le mot "Francia" s'entend toujours sans doute de la France occidentale, mais il s'applique par excellence à une région assez restreinte autour de Paris qui est devenue l'Île de France et qui formait le patrimoine des premiers capétiens, qualifiés de ducs des Francs.

La fidélité au Roi

Encore quelques dizaines d'années et c'est la France elle-même que les Français seront prêts à défendre, non seulement contre les païens, mais aussi contre leurs voisins à l'appel du roi (X et XI^e siècles). C'est au roi en effet qu'appartient la défense du royaume et tous les grands feudataires, malgré leurs dissensions, doivent y concourir.

A Bouvines, armées féodales et milices communales sont avec Philippe Auguste une force vraiment nationale.

Dans la pensée de Louis IX (XIII^e siècle) un équilibre presque parfait s'établit entre le sens chrétien et le sens français. Pour lui, l'idéal est d'unir toutes les forces chrétiennes pour combattre les Infidèles. Ainsi il rend à l'Angleterre certaines conquêtes en vue d'une réconciliation et il sacrifie sa vie à la grande idée de la Croisade.

Le sentiment populaire est avec le roi, il est le bien commun. Ainsi le loyalisme précède le patriotisme, plus abstrait. Au roi seul, il appartient de définir les exigences du patriotisme.

Une France, un Roi, une Foi!..

Il fallut la rude et longue épreuve de la Guerre de Cent Ans pour donner au sens patriotique sa pleine valeur et sa pleine force.

Les souffrances qui affligèrent plus ou moins toutes les provinces françaises et dont la cause était la guerre soutenue contre les Anglais donnèrent à tous les Français du Royaume un sentiment commun de patriotisme. Cette guerre en effet oppose deux peuples dont l'un veut rester maître de ses destinées et avoir un roi national.

Et rien ne vaut le témoignage personnel de Jeanne d'Arc, simple fille qui vivait pourtant aux extrêmes confins du royaume. Un double sentiment l'anime : loyalisme envers le "gentil dauphin" et pitié de la France. Elle adresse aux Anglais cette sommation : "Allez-vous en en votre pays, de par Dieu". On voit là le chemin parcouru depuis Saint Louis.

Désormais, à partir du milieu du XV^e siècle, le sentiment patriotique accompagne le loyalisme monarchique et Louis XI commence à avoir une conscience exacte des limites de son royaume en rattachant les dernières grandes provinces à une même unité.

La politique nationale des Rois

Sans faire l'apologie de la politique royale, c'est une vérité indiscutable que la politique des Rois de France a cessé assez tôt de n'être qu'une politique dynastique pour devenir une politique nationale.

Un rapide coup d'oeil sur les principales étapes de l'agrandissement territorial de la France nous le montre.

La réunion de la Bourgogne sous Louis XI et celle de la Bretagne sous François I^{er} continuaient la besogne commencée par les conquêtes de Philippe Auguste et de Charles VII, par l'heureuse réunion du Languedoc et de la Champagne.

Les guerres d'Italie faillirent détourner la royauté française de la voie nationale, mais elle se ressaisit promptement. Henri II conquiert les Trois Évêchés. Ces régions de l'Est dépendaient en droit du Saint Empire, formation politique grandiose mais impuissante. Henri IV apporte à la France ses domaines héréditaires : le Béarn et la Navarre et il échange nos dernières possessions sur le versant italien des Alpes contre la Bresse et le Bugey.

Ainsi les rois ont étendu leur autorité sur des régions assez voisines et assez semblables pour qu'une unité organique puisse s'établir entre elles sans effort paradoxal. Ils se sont pliés à la nature des choses pour s'y concentrer et s'y fortifier.

La France des frontières naturelles n'en contient pas moins des régions singulièrement diverses; le roi parle constamment de ses peuples différents par la race, par la langue, parfois par la religion. Et pourtant, ces peuples ont été unis par un sentiment commun de patriotisme. Il a fallu apprendre à chacune des nouvelles provinces ce qu'était la patrie qui les prenait sous sa protection. Et ce fut une nouvelle réussite. La politique d'assimilation de la royauté fut aussi sage que sa politique extérieure. Elle respecta soigneusement les libertés, droits et coutumes de chaque province et ne centralisa que peu à peu avec beaucoup de ménagements.

« La Patrie peut assurer, embellir et justifier nos vies fragiles et chétives. Donnons-nous à la France! Elle a toujours porté son peuple à la grandeur ».

(Maréchal Pétain).

Quel est le fondement de la Patrie française?

La Patrie française n'est pas fondée sur la race. L'idée n'est jamais venue à la royauté de fonder l'Etat sur les droits d'une race dominante, pour la raison très simple que toute discrimination de race était impossible chez nous. Le noyau de notre population est celte d'origine, avec quelques éléments ligures; les Romains qui s'y sont incorporés ont été peu nombreux mais ont fourni un appoint de qualité. Les éléments germaniques apportés par les invasions : Wisigoths, Burgondes, Francs, Saxons, Normands n'ont pas été très denses. Les Bretons insulaires ont renforcé l'élément celtique.

Toutes les races se sont promptement amalgamées. Puis, tout au long de notre histoire, des étrangers nombreux se sont installés chez nous, à titre individuel. Aucune précaution n'a été prise contre eux. Les Français représentent le type même d'un peuple mélangé dont les divers éléments ne sont plus reconnaissables.

La Patrie française n'est pas davantage fondée sur la communauté de langue. La grande masse des Français est divisée en deux blocs parlant des langues de commune origine romaine, mais bien différentes : la langue d'oïl et la langue d'oc.

Les Bas-Bretons, les Basques, les Flamands, les Alsaciens, les Corses parlent leur langue propre. Le roi n'a jamais cherché à réaliser l'unité linguistique. Pour propager le Français, il n'a eu recours qu'à des moyens de persuasion dont le type est la fondation par Mazarin du Collège des Quatre-Nations.

La seule mesure qu'il ait prise et dirigée surtout contre le latin a été d'imposer la langue du roi devant les tribunaux et dans les actes notariés.

La Patrie française n'est pas fondée non plus sur une même religion. Sans doute, la religion catholique a formé longtemps le ciment nécessaire de la communauté française et ce trait s'explique par toute notre histoire nationale. L'apparition du Protestantisme pose à la royauté un problème d'une extrême gravité dont l'examen dépasse le cadre de cette étude. Mais on doit dire que l'appartenance à la religion catholique n'était pas indispensable pour être français.

*
**

La Patrie française est fondée sur une communauté d'appartenance politique acceptée par tous et sur une communauté générale de civilisation dont chacun a conscience.

Le roi a eu cette chance de n'avoir jamais à assimiler des pays ayant appartenu antérieurement à un groupement politique fortement cohérent. Le Roussillon et la Navarre française se pouvaient aisément séparer des Espagnes; la Corse, cédée par Gênes ignorait, et pour cause, le patriotisme italien. Le roi n'avait pas à effacer des souvenirs vivants. Sa besogne consistait seulement à inculquer à ces divers pays le sentiment et la satisfaction d'appartenir à une grande Nation unie et forte. Des pays comme la Flandre, la Corse y trouvaient tout de suite une sécurité matérielle qui leur avait longtemps fait défaut. Tous y découvraient bien vite des possibilités d'expansion intellectuelle et économique.

Pour faire s'épanouir cette satisfaction, le roi n'avait qu'à ménager leurs sentiments particularistes en modifiant le moins possible les conditions de leur vie locale tout en ouvrant aux audacieux de larges perspectives.

D'où cette politique d'extrême ménagement pour les provinces nouvellement unies à la couronne qui s'affirme par des confirmations de privilèges ou des capitulations. Le roi leur a sacrifié beaucoup d'avantages fiscaux ou de commodités administratives. Il s'en rendait compte, mais il tenait avant tout à "engager les cœurs" de ses nouveaux sujets par la "douceur de sa domination".

Le roi a laissé agir le temps sans lequel rien de durable ne se fait, qui contient peu à peu les premiers mouvements de la sensibilité et conseille d'obéir à la raison.

N'ayant rien hâté, il a laissé mûrir un patriotisme français qui n'excluait nullement l'attachement au pays d'origine, à sa langue, à ses usages, à ses traditions. Ainsi le sentiment patriotique des Français d'autrefois a dû beaucoup de sa pureté et de sa force à la conduite équitable et modérée des princes.

Rappelez-vous surtout que vous êtes des hommes, les hommes d'une vieille et glorieuse nation.

(Maréchal Pétain).

La Patrie française et ses dépassements

Notre Nation a des tendances idéalistes; elle aime qu'on lui parle le langage de la raison et de la mesure; elle aime à se sentir d'accord avec le droit. Elle aime aussi concourir à des besognes généreuses, dépassant strictement l'intérêt national.

Sans doute, il ne peut plus être question aux XVII^e et XVIII^e siècles, de l'idéal médiéval de la chrétienté, symbolisé par la Croisade. Et, ce n'est pas la faute de la France. Mais dès que notre pays eut une politique coloniale, la conquête des "terres neuves" s'accompagne toujours dans les faits comme dans les déclarations officielles du désir de propager la religion et la civilisation chrétiennes.

Lors de la colonisation du Canada, par exemple, tout fut fait pour éviter à la Nouvelle France les disputes religieuses qui avaient affligé la Métropole et pour gagner les sauvages par la douceur.

L'extraordinaire survivance française au Canada est le fruit de ce beau dessein.

D'autre part, la France ne s'est jamais montrée exclusive, xénophobe ni jalouse. Elle ne s'est jamais fermée aux grands courants du dehors. Ces tendances généreuses ont peut-être été l'une des raisons de l'extraordinaire rayonnement de la France en Europe au XVIII^e siècle dans le domaine de la littérature, de l'art, de la civilisation générale.

A la veille de la Révolution, le patriotisme français tout à fait mûr, bien distinct du loyalisme auquel il reste étroitement uni, a je ne sais quoi de paisible et d'assuré.

Sans doute, ce patriotisme reste continental et même occidental, mais il est plein de modération. Il couronne sans l'affaiblir l'amour de la petite patrie dont les particularités pittoresques restent claires.

Il se dépasse enfin dans l'idée d'une mission qui appartient à la France, nation chrétienne, majeure et idéaliste.

« Aider la Patrie, c'est avoir confiance en elle, c'est l'avoir présente constamment dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actes, ne rien accepter, ne rien dire, ne rien faire qui puisse lui nuire ». (Maréchal Pétain).

Nous savons que la Patrie demeure intacte tant que subsiste l'amour de ses enfants pour elle.

Cet amour n'a jamais eu plus de ferveur (Maréchal Pétain).

Notre Cours de Langue Allemande

ZWEIUNDZWANZIGSTE LEKTION

VERBESSERUNG DES THEMAS DER EINUNDZWANZIGSTEN LEKTION

Man erzählt, dass Heinrich IV. der beste König von Frankreich wäre. In der Tat (oder : tatsächlich) glaube ich nicht, dass jemals ein Fürst von seinem Volke so sehr geliebt worden ist wie Heinrich IV.¹ Seine Regierung war eine Zeit des Glückes²; ausserdem war er der Meinung, dass man den Krieg abschaffen müsste und er sagte, er sei des Erfolges sicher³. Denken Sie übrigens, dass der Minister, der in seinem Namen regierte, auch geliebt worden wäre, wenn er das Land nicht so gut verwaltet hätte. Heinrich IV. wurde am 14. Mai 1610 ermordet, sein Nachfolger war Ludwig XIII..

N. B. - 1) Gardez-vous de toujours traduire **jamais** par *nie* ou *niemals*; lorsque jamais n'est pas accompagné d'une négation, il a le sens de **quelquefois** et doit se rendre par *je* ou *jemals*.

Der Prinz désigne simplement le prince (degré nobiliaire), der Fürst désigne plus spécialement le souverain, le prince régnant.

2) Remarquez cet emploi du **génitif**; on dit en allemand : Ein Professor der Geschichte, Worte des Trostes, ein Zeichen der Verachtung, tüchtig in der Mathematik.

3) schaffen (-, schuf, geschaffen): créer; abschaffen: supprimer, abolir; der Schaffer: le créateur; à ne pas confondre avec der Schaffner: le conducteur de chemin de fer, tramway...

des Erfolges sicher: en général, les adjectifs qui sont suivis en français de la préposition **de** gouvernent le **génitif**: fähig: capable; gewiss: certain, sûr; mächtig: maître; schuldig: coupable; verdächtig: suspect. Z.B.: Ich bin aessen gewiss: j'en suis sûr.

Lesestück :

Ein Dorf im Thüringer Walde¹

Kleine, schiefergraue Häuslein ohne Scheunen und Ställe, ohne Garten und Felder stehen eins neben dem andern dicht am Berg² im Schatten der nahen Waldbäume. Wenn im Frühjahr die kleinen Kartoffeläcker bestellt sind, die sich am Berhang hinziehen, ist die Arbeit getan. Im Sommer erklingt nicht das Donnern der Sensen, denn es gibt kein Heu auf den kleinen, nassen Wiesen. Im Herbst sieht man keinen Erntewagen, denn niemand hat Garben einzubringen; im Winter hört man nicht areschen, denn es ist kein Korn gewachsen. Keine Viehherde zieht durchs Dorf, nur ein paar Geissen grasen da und dort³, oder ein Schweinlein lässt sein Grunzen vernehmen⁴. So sieht ein Dorf aus⁵ ohne Bauern. Aber doch leben Leute genug in den schieferbedeckten Häuschen, Leute, die von früh bis spät fleissig sind. Was mögen sie wohl treiben?

(Agnes Sapper).

Einige Sprücheigenheiten

Ich muss lachen, wenn ich so was höre: je ne puis m'empêcher de rire quand j'entends quelque chose de semblable⁶.

Ich kann nichts dafür: je n'y puis rien, ce n'est pas ma faute.

Ich kann nicht umhin zu...: je ne puis m'empêcher de...

Er mag tun (sagen) was er will: il a beau faire (dire).

Bemerkungen :

1) Im Thüringer Walde: Avez-vous remarqué que pour former l'adjectif avec un nom de pays et, plus souvent encore de ville, on ajoute toujours *er* (Voyez la septième leçon: das Brandenburger Tor).

Cet adjectif conserve la majuscule et demeure invariable quelle que soit la déclinaison :

eine schöne Berliner Strasse; die schönen Berliner Strassen.

Hören Sie gern die Wiener Musik? Was denken Sie von der Wiener Musik?

Ces adjectifs sont particulièrement usités pour désigner les journaux: das Berliner Tageblatt; die Pariser Zeitung; on dit cependant die Kölnische et non die Kölner Zeitung.

2) Peut-être connaissez-vous déjà **dicht** adjectif; il signifie: épais, serré, touffu (bois), compact, dense (corps), dru (pluie), étanche (tonneau).

Adverbe, il s'emploie dans un certain nombre de locutions avec le sens de **tout près de**: dicht am Rande: tout au bord; dicht an der Wand: tout contre le mur; dicht bei dem Hause: tout près de la maison.

3) Das Paar (es, e) signifie, vous le savez, la paire, le couple; mais ein paar a le sens de **quelques, peu de**, et ne se décline pas: ein paar Tage: quelques jours; ein paar Schritte von hier: à deux pas d'ici; mit ein paar Worten: en peu de mots.

4) vernehmen: percevoir, entendre et aussi interroger; die Vernehmung: l'interrogatoire, synonyme de das Verhör.

5) sehen: voir, aussehen: avoir l'air: diese Birne sieht reif aus; sie sehen gut (schlecht) aus: vous avez bonne (mauvaise) mine; das sieht nach nichts aus: cela ne ressemble à rien. Das Aussehen: l'air, la mine, l'apparence.

6) Was: abréviation de etwas, on dit aussi bien: das ist was Anderes que: das ist etwas Anderes (Remarquez bien que l'adjectif se met au neutre et se décline: mit etwas Schönerem: avec quelque chose de beau).

Grammatik

Die Hilfsverben des Modus:

Il s'agit de traduire nos verbes: devoir, pouvoir, vouloir; en gros, devoir se traduit par **müssen** ou **sollen**, pouvoir par **können** ou **dürfen**, vouloir par **wollen** ou **mögen**.

Müssen: Ich muss, du musst, er muss, wir müssen-, musste-, gemusst dont le sens est "être obligé de", traduit: "**devoir, falloir**".

Z.B.: Die Verbrecher müssen gestraft werden.

Sollen: Ich soll, du sollst, er soll- sollte-gesollt dont le sens est: c'est mon devoir, on m'ordonne de, traduit simplement "**devoir**". Z.B.: au sollst deinen Nächsten lieben.

Il sert aussi:

a) quelquefois comme auxiliaire du futur (à la place de werden): Mein Freund soll nächsten Sonntag zu uns kommen (viendra, doit venir).

b) à exprimer un bruit qui circule: "on dit, on prétend que": Er soll das gross Lohn gewonnen haben.

Können: Ich kann, du kannst, er kann, wir können- konnte- gekonnt a le sens de "être en état de, avoir la possibilité physique de" et traduit "**pouvoir**": Dieser Boen kann uns nicht mehr ernähren.

Mais il revêt aussi le sens de **savoir**, de "posséder la connaissance d'une science ou d'un art", d'où un double sens de certaines phrases (ich kann nicht lesen, signifient aussi bien je ne sais pas lire, que je ne peux pas lire) et une confusion fréquente avec **kennen**: connaître (qui lui ressemble d'ailleurs tellement).

Dürfen: ich darf, du darfst, er darf, wir dürfen- durfte- gedurft dont le sens est "avoir le droit de" traduit "**pouvoir**".

Darf ich Sie bitten? Puis-je vous prier? Négatif, il arrive à signifier: ne pas devoir:

Das darf man nicht tun: on ne doit pas faire cela.

Wollen: ich will, du willst, er will, wir wollen- wollte- gewollt a généralement tous les sens de notre **vouloir**.

Ich will gern: je veux bien. Ich will es tun: je veux le faire.

Il rend souvent, notamment à la première personne, notre français "aller" indiquant un avenir très rapproché (voyez la quatrième leçon, note 10 et la quinzième leçon, note 10) et alors le sens de "im Begriff sein zu...": être sur le point de... Wir wollen lesen: nous allons lire.

Mögen: ich mag, du magst, er mag, wir mögen- mochte- gemocht. Son sens le plus courant est "être disposé à, **désirer**".

Il est d'ailleurs surtout employé au conditionnel: ich möchte gern wissen: je voudrais bien savoir; et moins fréquemment au présent: ich mag es nicht: je n'en ai pas envie, cela ne me dit rien.

Mais il peut aussi traduire **pouvoir** (dans le sens de possibilité, d'éventualité, d'évaluation...):

Das mag sein (il se peut, c'est possible); so reich er auch sein mag (aussi riche qu'il puisse être); dieser Mann mag 40 Jahre alt sein.

Voyez aussi dans le texte: Was mögen sie wohl treiben?

Remarque: Après les auxiliaires de mode, on sous-entend souvent l'infinitif, surtout celui des verbes qui marquent un mouvement: Was soll das (heissen)? Qu'est-ce que cela signifie?

Ich will auf's Land (gehen); er will fort (gehen).

ÜBUNG

On ne doit pas planter les pommes de terre dans un sol trop humide. Nous attendre le beau temps pour faucher l'herbe dans les prairies. J'allais battre mon seigle lorsque survint le crépuscule.

Je n'ai pas envie de semer du froment ici, le sol étant trop sablonneux. On dit que la moisson sera abondante cette année. Je sais qu'il connaît parfaitement le travail des champs. Le seigle et le froment sont semés en automne; ils germent, poussent et bientôt nous voyons des tiges au bout desquelles se forment les épis.

Veux-tu venir te promener avec moi? Non, cela ne me dit rien, le temps n'est pas assez beau. Puis-je vous accompagner jusqu'à la gare?



L'homme de confiance vous parle

Aux Prisonniers de Guerre transformés. La Croix-Rouge Française de Clermont-Ferrand, le Cours-Sablou (Puy-de-Dôme) nous informe que, pour pouvoir continuer à adresser des colis aux Prisonniers de Guerre devenus travailleurs libres, nécessiteux ou sans famille, il est nécessaire que ceux-ci lui fassent parvenir leur nouvelle adresse, complète et exacte.

Aux Prisonniers de Guerre originaires du Département du Rhône ou dont les familles y résident. — Les Prisonniers de Guerre **nécessiteux** ou **sans famille** qui sont originaires du département du Rhône ou qui y ont leur domicile sont invités à adresser, par carte-lettre, leur demande de parrainage à :

Maison du Prisonnier
45, Rue Garibaldi, Lyon (Rhône)

La carte qu'ils adresseront devra **obligatoirement** être acheminée par notre intermédiaire.

Vivres adressés par la France aux Prisonniers de Guerre. — Il me semble intéressant, à titre d'information, de vous communiquer le total-poids des Vivres qui nous ont été adressés de France depuis le début de la captivité jusqu'au 31 Décembre 1943. Il est bien entendu que les chiffres donnés ci-dessous ne concernent que les envois faits au Stalag IX B (dont dépend le Dachdecker Bataillon IX).

Chacun pourra ainsi se rendre compte de l'effort énorme accompli par la France dont les ressources diminuent chaque jour, et apprécier d'autant mieux la sollicitude dont les Prisonniers de Guerre sont l'objet.

	Kilos
Pain de Guerre	755.319
Viande de conserve	118.347
Sardines	68.359
Saucissons	17.877
Fromages divers	8.777
Chocolat, Cacao et Banakao	28.385
Figues (dernier envoi en Juillet 42)	3.328
Dattes (dernier envoi en Sept. 42)	20.024
Citrons (dernier envoi en Sept. 41)	2.361
Savons	3.249
Sucre (dernier envoi en Mai 42)	9.557
Confitures et Pâtes de fruits	78.980
Tabac	28.384
Cigarettes	34.809

Prisonniers de Guerre transportés en Hôpital civil. — Il arrive parfois, dans les cas urgents, qu'un Prisonnier de Guerre appartenant à un Kommando soit transporté à l'Hôpital civil du pays où se trouve le Kommando. Ce prisonnier continue, malgré ce transfert, à appartenir au Kommando et il est du devoir de l'Homme de confiance du Kommando de s'en inquiéter et de le servir comme les autres camarades.

Réclamations intéressant les Services de la Trésorerie. — Les réclamations de paiements en retard doivent porter, pour faciliter les recherches :

Les nom, prénoms, matricule et Kommando du Prisonnier de Guerre; le Kommando où cet argent a été gagné; le nom de la Firme ou de l'employeur.

— Les demandes de renseignements relatives aux expéditions de Mandats en France doivent, pour être complètes, donner les renseignements suivants :

Nom, prénom, matricule et Kommando de l'expéditeur; nom et adresse complète du destinataire; montant du mandat expédié; date exacte de l'expédition et numéro du Kommando qui a fait l'envoi.

A ce propos, il serait utile que chaque Homme de confiance de Kommando ou d'Hôpital prenne

un double des états d'expéditions d'argent en France chaque mois et le conserve au Kommando. Le reçu remis au gardien par la Banque à laquelle il verse l'argent constituerait la contre-partie de cet état rédigé par l'Homme de confiance.

— Pour répondre rapidement aux demandes de renseignements relatives aux accidents du travail, la demande doit être **individuelle** et comporter :

Nom, prénom, matricule et Kommando de l'accidenté; nature de la blessure; lieu d'hospitalisation et durée exacte de l'incapacité de travail; nom, prénoms et matricule des témoins de l'accident (un ou deux); signature de l'intéressé.

La demande sera alors à présenter à : l'Homme de confiance du Stalag IX B pour **Trésorerie du Stalag IX B**, Abteilung IV A, Bad Orb.

Caisse de Secours aux Familles nécessiteuses du Stalag IX B. — Un certain nombre de Kommandos ont eu, au cours de leurs réjouissances de Noël, une pensée généreuse pour les familles secourues par la Caisse de Secours du Stalag IX B. Ils ont organisé séances, Théâtre, tombolas, quêtes dont le produit a été versé à la Caisse.

Nous vous donnons ci-dessous la liste de ces Kommandos d'après les renseignements qui nous sont parvenus :

Kdos		RM
95	Quête au cours de séance théâtrale	50,62
155	Vente aux enchères de cigarettes	33,00
175	Séance théâtrale	265,00
225	Tombola entre les 35 P. G. du Kdo	166,00
246	Tombola avec la participation du Kommando 124	105,00
264	Quête à une Séance théâtrale à laquelle assistaient les Kommandos 38 et 40	82,00
395	Quête dont le produit a été de	131,50
415	Tombola et quête qui ont donné	300,00

Au nom des familles pour lesquelles cet argent sera d'un puissant secours, nous leur disons à tous MERCI. Que cette énumération, qui témoigne de l'activité et des efforts de certains, soit pour les autres un encouragement et un exemple. Que les hésitants se décident : le Stalag est une grande famille dont tous les membres doivent avoir à coeur de s'entraider.

Il vous est à nouveau rappelé que toutes les sommes recueillies sont transférées en France et distribuées aux Familles par l'intermédiaire du Centre d'Entr'Aide du Stalag IX B, à Paris, Centre constitué par des Prisonniers de Guerre rapatriés du Stalag.

Cette répartition est faite entre les familles des Prisonniers de Guerre du Stalag inscrites à la Caisse, sur déclaration des Hommes de confiance des Kommandos, après qu'une enquête, imposée d'ailleurs par le Commissariat Général aux Prisonniers, a établi leur état de nécessité. Tous les efforts sont faits pour que cette répartition soit effectuée le plus rapidement possible.

Perception des effets aux magasins d'habillement des Compagnies. — Les Hommes de confiance des Kommandos sont priés de se rendre eux-mêmes aux échanges d'effets effectués par les magasins d'habillement ou d'accompagner la corvée qu'ils y envoient.

E. MARQUER

Homme de Confiance du Stalag IX B.

Pour soulager leur détresse, versez chaque mois votre obole à la Caisse de Secours.

A nos Etudiants d'Allemand

Nous vous soumettons deux thèmes, l'un correspondant à notre premier cours, l'autre au second; le sujet en est le même, aussi choisissez uniquement suivant vos capacités! Faites soigneusement ce travail et adressez-le à la "Kommandantur - M.-Stammlager IX B - Service des Etudes - Bad Orb". Nous vous le retournerons corrigé et annoté. Ce sera pour nous un moyen précieux de nous rendre compte de la force de chacun, pour vous une occasion de recevoir quelques conseils particuliers. Nous comptons sur vous très nombreux!

Premier Thème

Un petit port breton

Depuis des années, nous pensons journellement à notre pays natal. C'est souvent un petit village sur la lande bretonne; ses maisons blanches s'élèvent dispersées au bord d'une rivière tranquille. Pour ses habitants, ce village est tout aussi beau que la plus belle et célèbre ville du monde. Le soir, l'air est là-bas si doux! Les genêts jaunes d'or répandent partout leur parfum, la rivière luit aux derniers rayons du soleil, le vent souffle à peine à travers les pins sombres et les voiles multicolores. Devant les portes, de vieux pêcheurs sont assis contents sur des bancs de bois, ils fument silencieusement, rêvent et respirent le frais air marin; après une longue journée de travail, les hommes rentrent lentement (rentrent : kehren... heim).

On n'entend plus que la grande voix de la mer lointaine et la cloche de la petite église.

Deuxième Thème

Alors que nous avons presque perdu l'espoir d'arriver jamais, nous voici enfin dans la petite ville bretonne, qui n'est située qu'à trois kilomètres de la mer.

Maisons, églises, arbres, tout se dresse clair dans un air pur et transparent et le son des cloches du Dimanche plane presque irréel sur le monde. Le vent d'Ouest pousse les nuages blancs vers l'intérieur comme des duvets. Un écriteau nous indique la route de la mer proche que l'on ne voit pas encore mais dont on sent l'air salin. Là sont aussi les premières maisons du petit port; des pêcheurs sont assis devant les portes dans le désœurement dominical tandis que leurs lourdes barques gisent comme des animaux ventrus sur la vase de la marée basse et s'inclinent sur le côté avec leur grément et leurs filets déployés pour sécher.

Au tournant de la route, voici soudain la mer, si soudainement que les yeux doivent se fermer devant une clarté rayonnante.

Pour la Caisse des nécessiteux

Une collecte effectuée à Friedberg, le 12 Décembre 1943, au cours d'une séance cinématographique à laquelle assistaient les Kommandos 77, 77 B, 138, 159 et 242 a rapporté la somme de RM. 50 — au profit de la Caisse des familles nécessiteuses des Prisonniers du Stalag.

CONCOURS

1) **Concours de la Pièce en un acte "Prisonnier"** (organisé par la Direction Générale des Centres d'Entr'Aide et le Journal "Toute la France"). Pièce en un acte de vingt à

quarante-cinq minutes, d'esprit "prisonnier", pouvant traiter de la captivité ou du retour... Prix : 10.000, 5.000, 3.000 et 2.000 francs : Date limite : 15 Mars 1944.

2) **Concours "Le Livre préféré"**. Composition inspirée par une pensée de l'oeuvre littéraire d'un auteur préféré, soit que tel livre soit aimé particulièrement, soit que, durant l'exil, on y ait trouvé dans telles pages un réconfort particulier, soit qu'on y ait découvert un écho de ses préoccupations les plus élevées et de son coeur, un reflet de la France... Il s'agit moins de l'illustration d'une scène ou d'un fait que d'une oeuvre d'imagination, d'une composition personnelle à propos d'un auteur ou d'un livre.

Le concours comporte plusieurs sections suivant la nature des oeuvres; composition graphique (dessin, peinture, gravure), composition musicale (mélodie, orchestration...), composition plastique (sculpture), composition décorative (sujet de décoration murale, maquette de couverture), etc... Deux compositions peuvent être présentées par chaque concurrent. Prix en espèces: Premier Prix de 5.000 francs. Date limite : 31 Mars 1944.

DOCUMENTATION
PROFESSIONNELLE

S. N. C. F. — Que les Hommes de confiance de Kommandos nous communiquent les noms de leurs camarades de la S. N. C. F. s'ils ne l'ont pas encore fait.

P. T. T. — Documentation se réduisant au journal "P. T. T. Informations" et au Bulletin de Préparation au Rédacteur. Ne connaissons pas encore les intéressés par ce dernier.

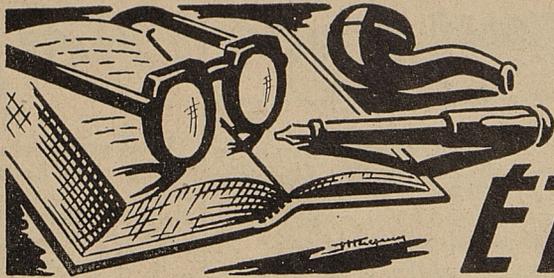
Notariat. — Nous pouvons sur votre demande vous passer en communication une série du Journal "le Journal des Notaires".

Enseignement. — En circulation les neuf premiers Bulletins de l'Enseignement Primaire et quatre pochettes de documentation.

Médecine. — En circulation sept lots de journaux et revues.

Finances. — "Bulletin des Services du Trésor" en trois lots de vingt numéros entre huit kommandos.

Documentation paysanne. — Ont été ajoutés aux ouvrages techniques plus de deux cents brochures sur l'Assurance et les Lois sociales et quelques volumes

SERVICE
des
ÉTUDES

Ce rôle d'augure est le propre des "Collections" dont un homme maintient la ligne doctrinale et contrôle la valeur d'art et de science et dont la tranquille royauté a remplacé celle des Ecoles.

sur la **Corporation paysanne.** Le Journal "L'Interprofession laitière" ne sera adressé dans une deuxième série qu'aux Kommandos qui en feront la demande.

A ne pas solliciter jusqu'à nouvel ordre, vu le nombre des demandes en cours : Langues vivantes (Anglais, Italien, Espagnol — ouvrages à acheter ou emprunter); Comptabilité; Médecine et hygiène vétérinaire; Electricité appliquée; Menuiserie et autres industries du bois.

Mathématiques et Sciences d'Enseignement supérieur. — Vu le nombre d'ouvrages libres, prêts plus longs peuvent être consentis.

Grammaires interdites par Censure. — "Maquet, Plot et Rôy" et "Bouillot".

Quelques Titres d'Ouvrages à votre disposition. — Géographie Régionale: "Alpes", "Pyrénées", "Bourgogne" (Collection Armand Colin); Petite Géographie du Tarn, de l'Orne...; Histoire Régionale: Orléanais, Nivernais, Normandie; Etrangère: Chine, Russie, Italie; Droit et Economie: "Chemins vicinaux", "Chemins ruraux" Monsarrat. "Le Privilège des agents de change" Buisson. "Traité théorique et pratique de la Responsabilité civile, délictueuse et contractuelle" par H. et L. Mazeaud (trois Tomes).



"COLLECTIONS". Ce serait lieu commun d'affirmer la définition d'un livre par son milieu autant que par son auteur et bien tardif encens aux Manes de Monsieur Taine. Alors que la place manque pour la moindre présentation d'un ouvrage, il faut en trouver pour énoncer son édition, sa collection, sa bibliothèque. Du jour où le lecteur a compris la noblesse du "lire", comme l'artisan a compris celle du "faire", cette précision est devenue besoin: besoin de ne pas aller à l'aventure dans le fouillis des phrases et des pensées.

Il ne nous suffit plus d'interroger les menues gravures dont les éditions firent leurs armoiries — les beaux arbres de Plon, de Colin, de Beauchêne, la barque d'Alsatia, l'oiseau de Bourrellet, le quadrige des Presses Universitaires de France, la chouette sacrée des Belles Lettres —, pas plus qu'il ne suffisait aux antiques Romains de demander à l'aigle royal ou au noir corbeau le sens de leur histoire.

En la république des Lettres et des Sciences, les Collections ne vont-elles pas sembler tyranniques et dans leur cadre les personnalités n'iront-elles pas s'étioilant aux lassantes bavures des médiocres? Réponse facile si l'auteur vient de lui-même, en communion d'idées avec ses aînés, en disciple chéri du Maître. Car aujourd'hui je ne songe qu'aux "Collections de vivants", à ces banquets auxquels s'assoie de temps à autre un nouveau convive, auxquels les habitués se multiplient, auxquels s'entendent, ici, Louis Lavelle, René Le Selle, Auguste Valensin... et là, Joseph Calmette, Henri Sée et Renouvin. L'art de grouper les ombres glorieuses a moins de risques; entre Rabelais et Henri de Régnier, Racine sourira éternellement. Mais ces collections seront soeurs des collections de musées où au parfum du passé s'ajoute la cendre des morts.

Impossible d'énumérer les collections qui se partagent les oeuvres de Lettres, de Sciences, d'Art, de Technique. Certains géants — je parle des auteurs — peuvent poursuivre leur marche solitaire et voir les hommes se chauffer à leur seul soleil. Dans le domaine de l'art littéraire pur, poètes et romanciers n'ont pas besoin d'être accueillis en fidèles d'un sanctuaire, d'un "Rayon d'Or", d'une "Collection Ivoire". Encombreront les collections ceux qui encombraient les Ecoles... Mais Historiens, Géographes, Philosophes, Physiciens savent que la foi en leur oeuvre est conditionnée par la présence ou la proximité d'oeuvres consacrées. O lire un poème dans l'ignorance du nom même du Poète, et le trouver "divin" ou "insensé!" Puis, avec un léger effroi, découvrir que le "divin" est sorti du coeur et de l'âme d'un Dupont et "l'insensé", de Jean Cocteau! Mais apprendre la vie de Philippe IV le Bel chez un éditeur inconnu, qu'aucun nom ne chaperonne, qu'aucun titre n'affirme, qu'aucune école n'a élevé et, surtout, qu'aucune référence n'a rendu invulnérable ou de bon granit, quelle imprudence! Un espace que nos humaines mesures n'ont pas apprécié sépare ces mondes de la jouissance d'art et de la connaissance scientifique. Dans le premier la collection n'est qu'heureuse rencontre, dans le second, elle est nécessité.

(A suivre)

Alain LE BIHAN

Matricule 2.771 - Camp.

Imprimerie Johann Göb, Bad Orb

